



## L'art et le corps féminin

Fouzia LIGET

### *Introduction*

Pour Lacan<sup>1</sup>, il y a « au cœur de chacun de nous, cette place béante d'où le Rien nous interroge sur notre sexe et sur notre existence. »<sup>2</sup> Lacan nous invite dans cette perspective à penser que les questions de tout sujet parlant concernent essentiellement le sexe et la mort. Du côté de la féminité, dire « La femme n'existe pas » suppose qu'il y a un impossible à écrire ou à dire, comment être une femme. Il y a pour chacune une nécessité à inventer une manière de faire avec son corps de femme. Cette problématique est trans-structurale, elle appartient aussi bien aux sujets féminins névrosés que psychotiques. C'est à partir d'un cas de psychose que je vais tenter de mettre en lumière, comment une jeune femme tente d'écrire, à partir de sa création artistique, ce qui ne peut pas s'écrire, soit la question de son sexe féminin.

Aline, âgée de trente ans, m'a été orientée par une collègue qui l'avait reçue durant un traitement de quatre mois au CPCT. C'est la première fois qu'Aline a recours à l'analyse dans sa vie. Jusque là les choses tenaient. À la fin du traitement au CPCT, elle vient me rencontrer afin de continuer le travail entamé qui l'a énormément aidé dans ses « blocages ». Elle en a encore. Je lui demanderais les raisons de sa venue au CPCT. Elle contacta le CPCT à la suite d'une rupture amoureuse ajoutant « s'être jetée à fond dans la magie, c'était complètement fou, et je voulais en sortir ». Elle viendra à toutes ses séances. Cadre qu'elle utilise pour faire le point sur sa semaine, les difficultés qu'elle rencontre avec les autres. Ce qui lui permettra de ne pas alimenter ses sentiments de persécutions. Mes interventions se limiteront dans ces moments à faire dégonfler le sens et donc la situation en lui disant par exemple qu'elle n'est pas responsable des problèmes des autres. Elle maniera de plus en plus l'ironie par rapport à ce type de situation.

### *Situation*

Elle est inscrite à l'ANPE, dans le cadre de son projet d'emploi dans l'art. Elle n'a pas de travail et vit du RSA. Diplômée des beaux-arts, elle n'a jamais pu en faire un métier. Ce qu'elle déplore, devant compter sur l'aide financière de son père qui est prêt à l'aider. Elle n'acceptera son aide qu'avec beaucoup de difficultés et seulement lorsqu'elle ne peut pas faire autrement pour finir son mois. Elle consentira à prendre un poste d'intervenante en art plastique en région parisienne, dans la classe d'une tante, une fois par semaine. Elle se plaint de son isolement et de son enfermement. Elle vit seule avec trois chats dans un appartement. C'est son cocon. Pour en sortir, elle s'inscrira durant le suivi au théâtre, s'obligeant à aller vers les autres. Ainsi, le théâtre et le suivi hebdomadaire rythmeront ses semaines.

Elle est angoissée, car elle doit organiser une exposition avec un groupe d'amis des beaux-arts. Elle se sent fragile et craint de ne pouvoir y parvenir, d'autant qu'elle est mise en difficulté par une de ses amies du groupe. Elle a « envie de disparaître. Cela [l']empêche d'affirmer des choses ». C'est de cela qu'elle souhaite parler, afin « de pouvoir imposer des

---

<sup>1</sup> Cas présenté lors des quinze ans de la Section clinique de Nantes, lors de la Conversation clinique du 28 janvier 2012.

<sup>2</sup> Lacan J., Conférence à Bruxelles sur l'Éthique de la psychanalyse, à la Faculté Universitaire Saint-Louis, le 10 mars 1960.

idées et des valeurs dans le monde de l'art. » Elle se sent fragile, elle n'arrive plus à créer et se dit en « torpeur » depuis une rupture amoureuse. Elle s'isole et sort peu. Lors des soirées entre amis elle s'alcoolise pour compenser son malaise à être avec les autres. Elle se sent « éparpillée » et « éclatée ».

### *Motif*

Je m'intéresserais à sa rupture amoureuse afin de saisir les coordonnées qui ont concouru à la mettre pour la première fois en difficulté. Cet homme fut d'abord pour elle une bouffée d'air. C'était une relation épistolaire. C'est en 2005 qu'elle fera sa rencontre, il était l'amant de sa correspondante. Il la recontactera trois ans plus tard. Leur relation amoureuse dura quelques mois, suivis d'une longue correspondance de « rupture ». Elle apprendra que l'amant était en couple avec une femme qui avait l'âge de sa mère. C'était une relation très forte pour elle. C'est à ce moment-là qu'elle commencera à affirmer des choses importantes dans le domaine de l'art grâce à cet amour. Elle remarque très vite que ses projets ne correspondent pas à l'amant qui avait un programme de couple précis : il voulait un enfant. La relation se brise, au moment où celui-ci lui dira « tu n'es pas artiste ». C'est à partir de ce moment là qu'elle vacille et plonge dans ce qu'elle nomme « torpeur ». Elle n'arrive plus à créer.

### *Son enfance*

Elle est l'aînée. Elle a un frère de quatre ans de moins qu'elle, tout juste diplômé en tant qu'ingénieur. Elle dira être née dans un couple qui allait mal. À chaque désaccord entre elles elle a toujours entendu sa mère lui dire, et encore il y a peu : « Aline tu es née fâchée. » Avec son père, elle dira avoir eu une relation très proche, et ce depuis toujours. Sujet de discorde dans le couple. Sa mère, dit-elle, a toujours été méfiante vis-à-vis d'elle, du fait de cette proximité avec le père. Une mère cassante, dépressive, enseignante remplaçante qu'aucune école ne veut garder. Le père est directeur d'établissement. Les relations ont toujours été compliquées avec cette mère. Elle ne s'est jamais sentie rassurée auprès d'elle. Une mère du côté du besoin dit-elle, alors que le père était plutôt étouffant avec tous ses cadeaux. Un père qu'elle décrit comme méprisant à l'égard de la femme lorsqu'elle devient mère. Elle dira plus tard que derrière les angoisses de sa mère « il y a cette envie inconsciente que je disparaisse ». Du côté paternel, deux figures féminines sont très présentes dans sa vie : sa tante et sa grand-mère. Elles l'ont toujours idolâtrée, la décrivant comme une incomprise qui a beaucoup de talent, et non reconnue socialement hormis par la famille. Aline n'est pas d'accord avec ça et veut se défaire de cette parole qu'elle nomme « l'esthétique de l'échec ».

Elle subira un viol à l'âge de trois-quatre ans par un jeune de quinze ans. Cela s'est déroulé dans une famille à laquelle elle avait été confiée par le père. Famille décrite comme « misérable » par ce dernier. « Je n'ai jamais rien dit. Pour moi c'était une affaire entre enfants. » La famille déménagera, ce qui mettra fin à cette situation, sans qu'elle en ait parlé. Une autre famille dont les deux filles étaient gardées comme elle le fut, par la précédente avertira le père d'Aline. Elle a six ans, elle se souvient très bien de la scène. Le père était silencieux, la mère en colère, lui demandant des explications. Elle ne comprend pas la colère de sa mère. Elle lui répondra : « je veux d'abord savoir pourquoi c'est grave et après je te dis ». La mère ne trouvant pas les mots, la discussion tourne en rond. C'est devenu un problème, affirme-t-elle, lorsque les adultes s'en sont mêlés. C'est à ce moment-là qu'elle « est devenue une ratée aux yeux de son père... ». À partir de là, elle aura des problèmes scolaires.

À dix-sept ans, ses parents divorcent. Son père quitte sa femme pour une autre. Et pas n'importe qui, me dira t'elle, « avec son enseignante d'art plastique, ce n'est pas anodin ». Au moment où celui-ci se remarie, elle coupera les ponts avec lui de dix-neuf ans à vingt-cinq ans. Elle se souvient de la phrase de sa mère, « ton père t'as trahie ». Elle lui en a voulu, la

confondant avec elle. Elle choisit de vivre avec sa mère. Son frère vivra avec son père. Elle vivra une vie de « bohème ». Sa mère ne fera plus le ménage, « on a vécu comme si on était installées pour de faux. »

### *Phénomène de dissociation*

Au début des rencontres, elle me relatera une première expérience sexuelle. L'étrangeté de ce qu'elle me décrira me fera adopter une position de grande prudence. Je ne l'interrogerais pas davantage. Elle me décrira l'épisode ainsi : « il y avait mon corps en bas et celui du jeune homme au-dessus, et le drap au-dessus. Ma tête en dessous du drap. Et au-dessus du drap l'orgasme. Comme si ma tête était séparée du reste de mon corps, de l'orgasme. » Elle m'expliquera à partir de cette scène que l'art est pour elle une tentative de recoller tout ça. Et ça fait œuvre, dit-elle, quand elle arrive à colmater toutes « ces strates ». Mais elle déplore que très souvent ça ne fasse pas œuvre. C'est son point de difficulté dans sa pratique artistique : ne pas réussir à obtenir que toutes les couches s'assemblent.

### *Art et féminité*

À la troisième séance, elle arrivera effondrée et en colère après un mail reçu de l'amant, qui lui dira l'imaginer toujours aussi belle. Cette phrase la mettra en colère. Elle se sent utilisée dans la relation qu'il entretient avec cette femme de soixante ans. « Il utilise mon corps pour avoir des relations sexuelles avec elle. » Elle se sent encore utilisée malgré la rupture. « Je me sens volée ». En pleure, elle dira « qu'il lui vole son énergie, son corps, sa fécondité. » J'interviendrai aussitôt pour lui dire qu'elle n'est pas responsable de ses fantasmes et de ses problèmes de couple à lui. Ajoutant que, pour les hommes, l'image est importante, qu'ils ne sont pas comme nous, que les femmes sont différentes. Et qu'elle a raison de ne pas vouloir être utilisée comme objet. Elle se saisira de cela, me disant que c'est important ce que je lui dis, « Si je me dis que ça ne me concerne pas, je garde mon énergie, c'est ça, leur histoire ne me concerne pas. » Elle partira sur autre chose. Il n'en sera plus question.

Elle traitera par la suite ce qu'elle nomme son problème avec son sexe. Il en sera question sur plusieurs séances. Pour elle, l'utérus de la femme est comme un pénis en creux. Au théâtre, lors d'un jeu de miroir, elle me dira systématiquement oublier une partie de son corps. Sa problématique est d'envisager son corps dans sa globalité. C'est de là que provient son désir d'assembler dans ses créations. Elle dira vouloir faire un « travail sur elle-même et sur son sexe, pour se considérer comme une femme ». Elle dira faire de l'eczéma, car elle prend trop de bains. Mais le bain l'apaise. Elle fera le parallèle avec son travail actuel sur les grenouilles en origami. Ce travail consiste à plier et déplier puis à coudre les parties entre elles. Elle m'explique que l'entrejambe qu'elle veut montrer par le biais de cette pratique artistique « est à la fois féminin, fragile et microbien ». Elle relève le mot microbien, ajoutant qu'il s'agit de ça chez elle. Elle revient sur son travail décrit plus haut : « plier, peindre, coudre et ça devient une peau de lézard. » Elle peint en vert, elle dessine, et cela devient « un sexe avec des hachures représentant la pilosité pubienne. » Il est beaucoup question du corps dans sa pratique artistique. Le corps comme frontière, comme territoire, perméable. Elle a toujours éprouvé du dégoût pour son propre sexe. Le sexe féminin est fragile, perméable. Adolescente, elle ne supportait pas les manifestations corporelles liées à son sexe. Elle mettait toujours du papier au fond de sa culotte, ce qui engendrait chez elle des mycoses à répétition. Elle se souviendra de la colère de sa mère face de cette pratique qu'elle lui demandera d'arrêter. Impossible pour elle de faire autrement. Elle se questionne sur « femme ou pas femme ». Elle ajoutera qu'au théâtre elle a toujours voulu jouer des rôles d'hommes et pour se faire, elle laissait ses poils.

Je ponctuerai cette séance en lui disant qu'avec l'art et ses créations elle arrivait à traiter des questions qui sont difficiles pour tous les êtres parlants, que c'est ça le plus important et

qu'en cela elle est artiste. Elle acquiesce, ajoutant que cela lui fait penser au collègue. Lorsqu'elle apprenait la division cellulaire, elle ressentit le besoin de plier une feuille avant même que la prof le leur demande. Elle ajoutera que c'est comme ça qu'elle a su ce qu'était l'infini, « à un moment donné on ne peut plus plier ». Elle termine par cette phrase, « avec la matière apprendre la division. »

Vers les derniers mois du suivi, elle me parlera pour la première fois d'un concours qu'elle tente chaque année depuis la sortie des beaux-arts. Pour la première fois, son dossier lui semble cohérent. Elle y traite la question du corps comme territoire. Elle se base sur les travaux de Foucault, sur le corps utopique, le corps qu'on protège, qu'on n'a pas, le corps comme frontière. Elle m'explique : l'art, c'est d'abord le sens. Réunir, regrouper, coller des choses qui se disloquent. Elle se demandera si elle n'est pas dans une période de transition. Elle fabrique des choses qui vont lui permettre de sortir d'une autorité néfaste. « La création a une part de magie, c'est ce qui nous dépasse. C'est une façon de nous extraire d'une autorité. L'œuvre est plus puissante que moi, que ma mère. Elle appelle la critique, positive ou négative. » Quand elle créait, elle charge l'œuvre d'une énergie.

### *L'Art pour recouvrir l'insupportable*

Artiste elle l'est depuis toujours. Reconnue très tôt comme telle par sa famille. Puis, reconnue et acceptée dans son « entièresité » telle qu'elle est durant ses études aux Beaux-arts. Elle n'a jamais eu besoin de se poser la question, c'était une certitude, elle n'a jamais eu à l'affirmer. La question ne se posait pas. Elle était forte de ça et rien ne pouvait lui arriver tant qu'elle était aux Beaux-arts. Lorsqu'elle est en couple avec l'amant, elle n'est plus aux Beaux-arts. La parole de celui-ci : « tu n'es pas une artiste », fera voler en éclat sa construction. Il touchera à son être même. Cette parole la plongera dans un « désœuvrement total », elle se sentira « éclatée dans tous les sens ». Jusque-là, l'art l'avait protégée. La parole de l'amant fera voler en éclat cette protection.

Elle associe l'art à son histoire avec ce qui lui est arrivé à l'âge de trois ans. Parlant de cela avec un ami – qui évoquera la résilience – elle dira ne pas être d'accord avec ce mot. Pour elle, on n'oublie pas, on ne peut pas faire table rase du passé. Le mot juste selon elle, est celui de « sublimation ». Alors, elle m'explique : elle a vécu une expérience très tôt, celle d'avoir été enfermée dans un système pervers formé par le couple parental. « Il y a un système pervers et puis à un moment donné on recouvre ça. C'est la juxtaposition de la perversité avec le blanc qu'on met dessus et à un moment donné on sublime ça. Il y a l'agression sexuelle, mais surtout la situation dans laquelle j'étais. Avant la naissance de mon frère, la place que j'avais dans la famille et socialement, n'était pas une place d'enfant, c'était une situation perverse, pas saine. » Pour elle, ce n'est pas l'abus qui a été traumatisant, mais la place occupée dans le couple parental. Selon elle, « physiquement on a des ressources, par rapport à la douleur physique. Ce dont on ne se remet pas c'est de la situation dans laquelle on est imbriqué, qui est une situation perverse. » Elle était très complice avec son père, quand lui ne l'a plus été avec sa femme. Elle qualifie cette relation d'incestueuse, car il a reporté tout son amour et son désir sur elle au moment où il a cessé d'aimer sa femme devenue mère. C'est ainsi qu'elle analyse les origines de ses fragilités.

### *« Artiste je le suis »*

Selon elle, une femme « n'est pas qu'un trou ». C'est une partie de son corps qu'elle dit avoir intégrée, qui est vivante et pas passive. Elle pourra dire qu'elle n'aime pas les hommes qui ont peur de son sexe. Celui qui n'a pas peur du sexe de la femme est un homme à ses yeux. Cette distinction qu'elle peut faire aujourd'hui lui permet de ne plus percevoir les hommes à l'image de l'amant ou de son père, comme méprisants à l'égard de la féminité. Un homme qui deviendrait père lui fait horriblement peur. Créer pour elle est la meilleure façon de se donner

de la valeur. C'est en ça qu'elle peut dire que sa pratique artistique est importante pour elle. Aujourd'hui, dit-elle c'est un engagement dans sa vie. Elle n'a plus besoin d'alcool pour être bien en soirée. Elle sait désormais, grâce au retour qu'on lui a fait de l'exposition, qu'elle est quelqu'un de bien. Elle sent qu'elle est quelqu'un d'important, que sa présence a du sens au-delà de ce que pense sa tante et sa grand-mère. « Je ne suis pas à un moment où je suis reconnue socialement, mais je sais que je compte dans le monde. Artiste je le suis déjà, même si je vends peu. Elle a créé toute une série de personnages. Elle vend des œuvres à son père.

#### *Pour conclure*

Durant le suivi, Aline désirait partir à l'étranger, même sans ressources. Elle s'est toujours sentie plus libre à l'étranger. Je ne l'encouragerais jamais dans ce sens. Elle trouve elle-même un entre-deux, Paris, plus riche d'un point de vue artistique et plus de possibilités de projets qu'à Nantes, qu'elle voit comme une ville d'assistés pour les artistes. De plus, à Paris elle a sa meilleure amie d'enfance avec qui elle passait toutes ses soirées au téléphone à Nantes, un soutien important pour elle. Le suivi s'arrêtera courant juillet, faisant suite à son déménagement. Elle me donnera des nouvelles par mail. Je l'appellerai comme prévu début janvier. Elle m'apprendra qu'elle va bien, elle monte sa propre association de prestation de service artistique. Projet qu'elle construit et met en place grâce à une association pour artiste où elle se rend trois fois par semaine. Elle s'y sent bien, pose des questions. Elle y loue un espace pour sa pratique artistique. Elle travaille sur la maquette de son ancien appartement. Elle ne ressent pas le besoin de reprendre un suivi. Ajoutant qu'autour de soi il y a toujours des gens qui ne sont pas bien. Elle les repère et ça la fait rire. Elle a appris à manier l'ironie pour se défendre des autres. Elle se sent dans une dynamique encourageante. Elle crée son propre emploi. Elle a cessé, dit-elle, de se plier à la demande, de rentrer dans un moule d'emplois qui ne lui correspond pas. Elle s'est fait des amitiés par le biais de l'association et de son amie d'enfance. Elle a donc une vie sociale riche et porteuse. Elle suit des cours de saxophone et de danse. Le suivi lui a permis, dit-elle, de s'affirmer en tant qu'artiste, elle ne ressent pas le besoin de poursuivre pour le moment, mais elle y retournera lorsqu'elle envisagera d'avoir un enfant...